

LES CAHIERS DU TERTRE



Numéro 19 FÉVRIER 2012

1

72 - SARTHE

Création

1167 - Déclaration à la Préfecture de la Sarthe. ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON FLOQUET.

Objet : promouvoir l'oeuvre de Gaston FLOQUET ; participer à la diffusion des oeuvres à travers des expositions, publications, films, colloques et toutes autres actions susceptibles de les faire connaître. Siège social: Le Tertre 72610 SAINT-RIGOMER-DES-BOIS. Date de la déclaration : 11 septembre 1993.

GASTON 10 ANS DÉJÀ!

ÉDITORIAL

Dix ans après la mort de Gaston, nouvelle étape importante dans la diffusion de l'œuvre et la connaissance de l'homme par l'association mais aussi au-delà d'elle, grâce à de nouveaux relais bienvenus.

Une nouvelle scénographie pour un bestiaire d'os, « les Naufragés du Tertre », conçue par Jean-François Hémery et réalisée avec Daniel Ledemé, a été inaugurée cette saison dans la Grange du Tertre, séduisant de nombreux visiteurs.

Jumelée avec cette exposition, la présence pendant l'été des œuvres de Tilman Eichhorn, peintre et graveur, a contribué à créer sur le site de Saint-Rigomer un événement qui a suscité de nombreux commentaires élogieux. Ce fut une véritable rencontre.

L'autre temps fort fut la présentation en mai à la Scène Nationale d'Alençon de la pièce « Projet Floquet » par la Compagnie Arsène. Le mérite en revient aux réalisateurs et metteurs en scène Odile Darbelley et Michel Jacquelin et aux comédiens Guy Vouillot et Hugues Reinert. Grâce à eux, Gaston Floquet est remonté sur scène dans un spectacle qu'il n'aurait pas renié. La création avait eu lieu à Frouard, dans l'Est, juste dix ans après la mort du Personnage.

Il faut croire que la vitalité de l'association et la pertinence de ses actions a un effet d'entraînement puisque pour la première fois l'œuvre de Gaston Floquet va faire l'objet d'un travail universitaire.

La réalisation du second vitrail est aussi engagée et verra le jour au printemps.

Le soutien de la municipalité va de plus se concrétiser à travers la réalisation d'une salle d'accueil à la maison de Gaston.

Il n'est jamais trop tard pour souhaiter que 2012 se poursuive sur cette lancée et que de nouvelles réalisations nous permettent de partager le bonheur de découvrir ce patrimoine inépuisable et passionnant.

La présidente, Bernadette Vermeren



SOMMAIRE

Editorial	3
Informations pratiques	4
Floquet est un céphalopode	5
A l'Est rien que du nouveau	8
Rencontre avec Roland Besnaïnou	10
Maria Féro	11
Le hasard fait bien les choses	12
A propos de hasard	15
Le 18 mai 1917	16
Armistice	17
Gaston, dada, la `pataphysique et nous	18
Collage 94 & extraits manuscrit 85	19
Mots croisés	20
Campagne électorale	21
Les copains	22
Solutions des mots croisés	23
Rapport d'activité	25
Les publications	27



Le Tertre Haut - 37, rue Gaston Floquet 72610 Saint-Rigomer-des-Bois

> courriel: amis.floquet@wanadoo.fr site:http://gaston-floquet.org

LES AMIS DE GASTON

FLOQUET

Bemadette VERMEREN, présidente

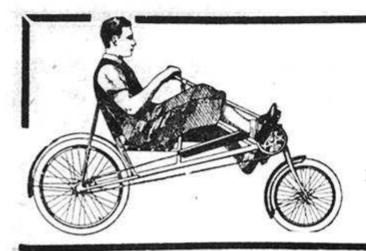
"Ecouvé" - 72 610 Ancinnes - 02 33 26 91 53

Monique AUDUREAU, secrétaire

"Les Vignes" - 61250 Saint-Nicolas-des-Bois 02 33 26 34 07

Daniel LEDEME, trésorier

Le Passage - 61250 Cuissai - 02 33 26 51 25



Devenir membre de L'association des amis de Gaston floquet

> individuel : 10 € couple : 15 €

Règlement à l'ordre des Amis de Geston Floquet à envoyer à Deniel Ledemé (adresse cirdessus)

FLOQUET EST UN CÉPHALOPODE

Céphalopode (nom masculin) : mollusque dont la tête possède des tentacules







Octopus, lavis de Victor. Hugo 1866

Alphonse de Neuville, illustrations pour Vingt Mille Lieues sous les Mers de Jules Verne

Des appendices lui poussent, à Gaston. Ça devait arriver! Nous avons tout fait pour ça, mais quand ça se produit vraiment, nous nous étonnons, comme d'une naissance attendue.

C'est ainsi que lui est venue, quasiment sous nos yeux, une merveilleuse excroissance : d'autres se sont emparés de lui qui était un ami de chair et d'os pour en faire autre chose, comme lui-même s'emparait de choses qui jusque là attendaient leur heure pour en faire ses créatures. Floquet comédien, celui que, après tout, nous n'avons pas connu, est devenu personnage de théâtre à son tour, recréé par deux metteurs en scène inspirés. « Je ne sais pas faire un portrait » disait-il, menteur et comédien (ils le sont tous) lui qui ne faisait que des auto-portraits sans l'ignorer tout à fait. D'autres aujourd'hui dessinent à leur tour de lui des ressemblances décalées.

Les inventeurs de la compagnie « Arsène » (1) (comme Art-Scène) sont en effet entrés dans le monde de l'autre artiste et ont traduit dans leur langage quelque chose de ce monde qui leur parlait. Odile et Michel ont fait de faux floquets pour un portrait véridique. Ils ont repris de menus faits et propos qu'on croyait ordinaires, ici grandis et étonnants, spectaculaires soudain. Ils ont créé des objets plus vrais qu'authentiques, brouillant le regard et troublant l'oreille. Ils ont donné vie aux écrits que Gaston destinait - ou pas - à la scène, qui peuplaient en tout cas son incroyable solitude dans la maison très habitée du Tertre. Les ectoplasmes ont pris chair.

Et chacun de se dire au cours de la représentation : « Mais d'où savent-ils ça ? Et ça, que j'ignorais ? Mais quel est donc le Gaston que je connaissais, qui reposait dans ma mémoire ? ». On leur aura raconté l'anecdote au fil des heures passées ensemble et ils l'auront choisie parmi cent autres, comme Gaston se penchait pour ramasser tel os oublié pour le transformer et le donner à voir, méconnaissable. Mémoire qui flanche et doute, évidences questionnées. Témoignages oculaires et preuves à l'appui, c'est comme un nouveau Gaston, familier mais inconnu, qui existait mais qu'on découvre, touchant quand il fait rire, impertinent comme dans la vie, vu en gros plan, sous plusieurs angles à la fois, en mouvement, vivant en somme, mais autrement.

Il aurait applaudi, on en jure.

« Laquelle est la vraie 'joueuse de cymbales' ? Quel est l'original ? », se demandait-on avec lui le jour où la fanfare des pompiers d'Ancinnes est venue animer la fête au village en 1999 : la musicienne de la compagnie ou la statue faite peu *avant*, exposée ce jour-là, à qui il avait donné ce nom ?





Pour « Projet Floquet », en tout cas, pas de scène classique et de spectacle frontal où chacun est censé percevoir pareillement ce que tous les autres perçoivent, mais banquet en carré fermé où l'on se retrouve convives, « vivant ensemble » une même et multiple cène, chacun d'un point de vue différent. Voilà d'un coup Floquet, ou plutôt son reflet, « mis en pièce(s) », démultiplié en quatre comédiens jouant chacun nombre de personnages sous un titre qui porte son nom pour seul propos. C'est la juste image à multiples facettes de celui qui était « à la croisée de plusieurs pratiques artistiques », comme ils l'ont (in)défini euxmêmes. Une sorte de re-création récréative.

Et Floquet de grossir la cohorte tangente et déjantée où il tutoie désormais A. Pophtegme, les Åsa et Duchamp Duchamp dans la tangente Fondation du professeur Swedenborg pour l'Art Contemporain.

Floquet ne nous possède plus en exclusivité et réciproquement. C'est une délivrance, comme on le dit d'une mort ou d'une mise bas. Au sens d'un soulagement, car elle est lourde à porter seuls, cette gestation magnifique, même assumée et gratifiante! Floquet s'émancipe, il étend des tentacules, il tend vers quelque chose de longtemps attendu venu d'ailleurs, en heureuse partance. Et c'est de cela que nous devenons enfin spectateurs étonnés et ravis.

M. A.

(1) http://association-arsene.com

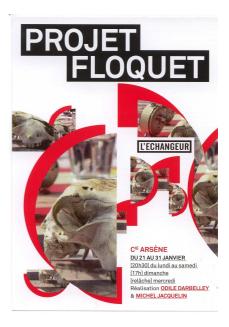














Spectacle du 29 janvier 2012 à Bagnolet avec les joyeux croque-morts, les flaux Foquets, un vrai cousin de Gaston dans l'assistance... et une tablée au complet.

Avec le soutien de l'Association des Amis de Gaston Floquet |
Remerciement à Claude Leroy | Co-réalisation L'ÉCHANGEUR - Cie Public chéri |
| Photographie Michel Jacquelin | Conception graphique Didier Fitan |

A L'EST, RIEN QUE DU NOUVEAU

Des extensions, des prolongements, des tentatives se dessinent et s'étendent, vers l'Est cette fois. Le « Projet Floquet » se « projette » en effet vers la Lorraine, se rapprochant de Gaston et de son origine en s'éloignant de nous. Né du hasard d'une rencontre post-mortem entre Odile et Michel et l'hôte du Tertre, il entraîne une série d'autres hasards en cascade – un peu aidés -, fertiles et étonnants, fort floquettiens, ma foi.

La pièce a été créée en avril à Frouard, à quelques kilomètres de Belleray, et le théâtre de Metz la programme aussi. Ainsi le nom de Floquet est-il arrivé aux oreilles de Marine Schikowski, étudiante en master de médiation culturelle à l'université de cette ville. Elle a choisi Gaston Floquet pour sujet de son année d'études, qui comporte un mémoire et aussi l'organisation d'une exposition. Les projets sont en cours, avec de belles perspectives en Lorraine.

Autant d'événements qui nous semblent providentiels, nous qui voulions depuis longtemps mettre Gaston à l'honneur du côté de chez lui.

Mais le plus extraordinaire est un mail récent de Marine nous annonçant une grande exposition au centre Pompidou de Metz. Titre « 1917 » l'un des thèmes étant la guerre et son influence sur la création artistique et la question de l'objet et de sa transformation. Le site du musée ajoute : « L'exposition bénéficiera de nombreux prêts exceptionnels du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, dont le rideau de scène du ballet « Parade » de Picasso » (1)



Rideau de scène de Parade, Pablo Picasso, Paris le 18 mai 1917

Comment ne pas penser au texte de Jean-François Hémery, qui avait repéré un étonnant signe du destin dans la biographie de Floquet rapportée au contexte de l'époque. Son article s'intitulait : « Vous croyez aux signes, vous? » (2). En voici quelques extraits:

« 1917. 18 mai. Croyez-vous aux signes ?...

Pendant qu'ici en Champagne-Ardennes, on attend, dans ces haillons de terre et d'histoire, pendant que pour de vrai, on attend on ne sait plus bien quoi – on s'est défait aussi soi -, à Paris le public s'énerve : il est venu voir les Ballets russes de Diaghilev, il est venu se distraire au spectacle. [...]

Parade, l'argument était de Jean Cocteau, la musique d'Erik Satie, la chorégraphie de Léonide Massine, le rideau de scène, les décors et les costumes de Pablo Picasso ; le texte du programme de Guillaume Apollinaire. Cocteau voulait « une lucarne sur ce que devait être le théâtre contemporain » ; Apollinaire y voit la première manifestation du « sur-réalisme » - il travaille alors aux Mamelles de Tirésias, un « Drame surréaliste en deux actes et un prologue » qui sera donné un mois plus tard, le 24 juin 1917 -. Le « ballet réaliste » de la troupe de Diaghilev fait scandale.

Il est 9 heures, ce 18 mai 1917.

Au même moment, vers l'Est, à plus de 230 kilomètres de là, une cinquantaine de Verdun, aux marches de la Lorraine, très exactement à Bar-le-Duc, **naît** de Joseph Lucien Léon Floquet et Félicie Hortense Adrienne Lallemand, **Gaston Lucien Eugène Floquet**. »

Le hasard étant le hasard, advienne ce que pourra, mais Michel Jacquelin et Marine Schikowski se proposent de forcer un peu le destin et d'informer les commissaires de l'exposition. Peut-on faire fi de coïncidences pareilles quand elles se présentent ? De miracles même, diront certains. La Lorraine en a connu d'autres. Gaston ne se disait-il d'ailleurs pas « descendant de... la Pucelle » !

Et si vous nous soupçonnez de tirer sur la ficelle, croyez-vous que l'administration de l'État Civil de Bar-le-Duc, elle, badinerait avec l'année, le mois, le jour et l'heure ?

Tout cela nous donne fort envie, en tout cas, d'aller au printemps en pèlerinage vers l'Est sur les terres de l'ami Gaston. D'aller à la Metz, comme dit l'un de nos Floquettiens. A chacun sa religion.



DERNIÈRES NOUVELLES

Pompidou-Metz a répondu à Marine, la remerciant vivement et se disant « très heureux de mentionner la naissance de Gaston Floquet à la date du 18 mai dans le catalogue de l'exposition '1917' dont la troisième partie sera un journal de l'année 1917 jouant sur les codes de l'almanach très en vogue à l'époque. La coïncidence avec la Première de Parade sera ainsi mise en valeur ». Claire Garnier, co-commissaire de l'exposition.

- (1) http://www.centrepompidou-metz.fr/1917
 - http://www.republicain-lorrain.fr/moselle/2011/12/15/1917-la-guerre-en-toiles-de-fond-au-centre-pompidouhttp://issuu.com/centre-pompidou-metz/docs/cpm 1323871006 87349
- (2) http://www.gaston-floquet.org





RENCONTRE AVEC ROLAND BESNAÏNOU

Un bond dans le passé de Gaston et Anne-Marie Floquet

Le 30 décembre 2011, nous accueillions à la gare d'Alençon Roland Besnaïnou, qui, en 1965, du temps où il était élève au lycée de Mongeron (celui même où Michel Jacquelin est actuellement professeur d'arts plastiques - hasard inouï bien floquetien!), a fait du théâtre avec Anne-Marie Floquet.

Roland était devenu un jeune ami proche du couple Gaston-Anne-Marie, qui l'avaient même hébergé chez eux un an rue Beudant à Paris, Anne-Marie espérant faire de lui un grand acteur.

Parti longtemps en Allemagne, où il avait fait des études de philo et était devenu psychanalyste, il avait perdu de vue Gaston et Anne-Marie, et recherchait désespérément leur trace depuis qu'il était rentré en France. Notre site n'existait pas encore.

Tout récemment, il est tombé dessus par hasard via l'expo du musée de Tessé en surfant sur la rubrique "art moderne" et nous a aussitôt contactés par téléphone avec émotion...

Roland est féru d'art et son œil extérieur avisé, nous est précieux.

Disons tout de suite qu'il nous a fait beaucoup de compliments et nous a beaucoup encouragés. Il a trouvé le site "extraordinaire" : les images sont bien choisies, il a beaucoup aimé nos textes (la page de garde bleue, en revanche, lui semble détonner)... Il savait déjà en arrivant beaucoup de choses grâce à lui pour combler

le vide de la période où il était resté sans nouvelles. Il avait tout lu et tout regardé!



Nous avons aussi été confortés dans nos choix de fond : après avoir vu le site, il pensait qu'il fallait promouvoir Floquet tous azimuts, faire de grandes expos à Paris et ailleurs, etc. Et puis il dit avoir évolué dans le courant de la journée en découvrant le lieu et en parlant avec nous de notre activité. Il pense que nous devons rester hors des sentiers de la notoriété à tout prix, que nous ne devons pas chercher à monnayer ce patrimoine qu'il juge extraordinaire, qu'il faut garder l'authenticité et la frugalité qui sont les nôtres, conserver tel quel le lieu, mais faire venir le public vers le Tertre, continuer à "faire de la résistance", en somme poursuivre ce que nous avons entrepris il y a 19 ans, dans l'esprit de nos intentions initiales, bref ne pas perdre notre âme et celle de l'œuvre que nous servons (oui, bien sûr, les œuvres ont une âme).

Les agendas de Gaston rassemblés dans la malle, par exemple, portent maintes fois le nom de Roland à la période où il faisait du théâtre avec les Floquet. Il revoyait aussi des statues installées dans l'appartement quand il y vivait. C'était des retrouvailles à la fois humaines et artistiques.

Un moment particulièrement fort a été la découverte du vitrail. Sa beauté l'a bouleversé. Nous en avions beaucoup parlé et il avait été frappé d'emblée par sa signification. Bref, nous avions bien fait de tenir trois ans contre vents et marées



avec passion pour qu'il se fasse comme il est devenu et devons continuer à tout mettre en œuvre pour que sa pérennité soit assurée après qu'il soit refait et que le deuxième voie le jour, en attendant les autres.

Les moments d'émotion ont été nombreux.

Les mercis émus ont été échangés, valeur sûre que n'atteint pas la crise. Bref, les fêlés du Floquet étaient à la fête.



M. A.

Une page pour elle qui fut, sinon la muse, la compagne complice et le grand amour de Gaston. En témoignent les nombreuses lettres que notre artiste lui adressa.

Maria Féro alias Anne-Marie Floquet née Anne-Marie Désirée Duboz







Maria et Gaston, chez eux, rue Beudant.



mania i de prix de la rivolte au mande nos



Le Prix de la révolte au marché noir de Dimítris Dimitriádis, mise en scène Patrice Chéreau, création le 12 octobre 1968 : Théâtre de la Commune, Théâtre du Gymnase de Marseille, Théâtre de la Cité de Villeurbanne, puis, en 1969, Grand Théâtre de Tours, Comédie de Saint-Etienne.





Bar-le-Duc 1917

Belleray, entrée du café en 1915, l'église, grottes de la Falouse





le hasard fait bien



les choses





17, rue Victor Schleiter, Verdun









1947





















Le Tertrehaut, Saint-Rigomer-des-Bois, décembre 1973





12

Nous le savons déjà le jour de la naissance de Gaston à Bar-le-Duc, à Paris se jouait un spectacle qui devait faire couler pas mal d'encre¹. Peu à peu nous découvrons d'autres heureux 'zhasards. Qu'on en juge un peu en considérant les adresses successives du bonhomme.

Après Bar-le-Duc où il naît, La Falouse à Belleray, et où il retournera régulièrement jusqu'en 1972, Gaston sera pensionnaire au Collège de Verdun, en 1934 interne au Lycée de Reims, rue de l'Université, mais a sans doute logé un court temps chez François Mathey², un de ses condisciples, à Ronchamp (où s'élèvera dans les années 50 la fameuse Chapelle-du-Haut de Le Corbusier). En 1936, on le trouve dans le quatrième arrondissement de Paris, entre la rue Saint-Antoine et la Place des Vosges, à quelques pas du Pavillon du Roi historié du monogramme d'Henri IV, au 16³ de la rue de Birague, dans la maison où mourut le sculpteur Jean-Jacques Feuchère⁴.

De 1940 à 1945, c'est le Stalag XIII B, autour de Weiden en Bavière. Exactement Weiden-in-der-Oberpfalz, Weiden dans le Haut-Palatinat.

Au retour Gaston déclare qu'il se rend 17 rue Victor Schleiter⁵ à Verdun, chez son père.

Mais ce qui est des plus plaisants, c'est l'adresse qui va suivre. D'après le livret universitaire de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris timbré des 11 juin 1947 et 7 décembre 1957 (?!), le Floquet habite 34, rue du Colisée, dans le VIIIe arrondissement. Or, depuis 1941, c'est l'adresse du restaurant « Le Bœuf sur le toit ». Pour être tout à fait exact, il y a quelque doute sur la numérotation. En effet, selon une publicité parue en 1942 dans le guide de Paris bilingue, le fameux établissement se situerait au n°36. Sans doute y a-t-il eu changement de numérotation ou simplement erreur. Quoi qu'il en soit, notre ami est de fait tout proche de *L'œil cacodylate* paraphé par tous ceux qui fréquentaient le lieu et qui en ont fait peut-être un pèlerinage obligé pour l'amateur de Dada. Picabia, Tzara, Jean Hugo, Darius Milhaud,... toute une bande de joyeux drilles qui modelait un certain imaginaire que ne pourront ignorer les curieux, particulièrement les artistes.

Le Bœuf sur le toit est aussi le nom une œuvre de Darius Milhaud, créée en 1920, sans grand rapport avec les restaurant du même nom⁶, dans un programme qui comprenaient aussi des pièces de Georges Auric, Francis Poulenc et Erik Satie. A l'origine destinée à accompagner un film muet de Charlie Chaplin, l'œuvre est bientôt transformée en ballet. Jean Cocteau en écrit l'argument, Raoul Dufy en conçoit les décors et les cartonnages, Guy-Pierre Fauconnet les costumes. Il s'agit d'une « farce surréaliste » qui n'est pas sans rappeler Les Mamelles de Tirésias d'Apollinaire ou Parade de Satie – pas vraiment d'histoire : un décor, un bar, où paraissent tour à tour un bookmaker, un nain, un boxeur, une femme habillée en homme, des hommes habillés en femmes, un policier qui se fait décapiter par les pales d'un ventilateur avant de ressusciter... Les danseurs ? des gens du cirque, dont les Fratellini, alors vedettes à Medrano !...

Le sut-il, Gaston, alors qu'il habitait rue du Colisée ? Je ne puis douter qu'après coup sûrement. Quoi qu'il en soit de ces surprises, nous qui considérons son parcours et ce qu'il offre de 'zhasards, nous ne pouvons que nous en réjouir, non ?

Le 15 rue Beudant, Paris XVIIè, l'adresse à laquelle il est resté le plus longtemps, des années 50 aux années 70, et où était domiciliée la Compagnie Maria Féro, celle d'Anne-Marie, sa femme, n'a pas le même caractère extraordinaire. Tout au plus noterons-nous que cette rue est connue pour avoir été le lieu d'une barricade et d'intenses combats lors de la Semaine sanglante durant la Commune de Paris. Et qu'elle tient son nom d'un professeur de mathématiques, François-Sulpice Beudant (1787-1850), qui devint minéralogiste,

¹ Le vendredi 18 mai 1917, première de *Parade*, présentation de Guillaume Apollinaire, livret de Jean Cocteau, musique d'Eric Satie, rideau de scène, décor et costumes de Pablo Picasso, chorégraphie de <u>Léonide Massine</u> pour les Ballets russes de Serge Diaghilev, direction d'orchestre par Ernest Ansermet... Cf: « Vous croyez aux signes, vous ? » dans à *suivre*, éditions Les Amis de Gaston Floquet.

² Ancien condisciple de Gaston au lycée, François Mathey deviendra conservateur du Musée des Arts décoratifs, et exposera des artistes du XXème siècle. Il créera le Centre de Création Industrielle, et participera à la conception et à la réalisation du Centre Georges Pompidou.

³ Hé! IVè arrondissement, Henri IV! 4 x 4: 16!...

⁴ Jean-Jacques Feuchère (1807-1852) a entre autres sculpté le *Bossuet* de la Fontaine place Saint-Sulpice, le *Passage du Pont d'Arcole* sur l'Arc de Triomphe, la *Fontaine Cuvier* rue Linné, un *Satan* conservé au Louvre et au Musée de la Vie Romantique...

⁵ Du nom d'un des maires de la reconstruction après la Grande Guerre, disparu tragiquement à 61 ans dans l'accident ferroviaire de Lagny le 23 décembre 1933, le plus meurtrier après celui de Saint-Michel de Maurienne le 12 décembre 1917.

⁶ L'œuvre de Darius Milhaud emprunte son titre à une rengaine brésilienne, *O boi no telhado*, que le musicien avait entendu alors qu'il travaillait comme secrétaire d'ambassade de Paul Claudel, entre 917 et 1919.

collecteur et collectionneur de minéraux, inventeur de l'azurite, membre de l'Académie des Sciences, auteur d'un Traité de minéralogie, amis encore d'un Traité de Physique, d'une Grammaire française et d'une Grammaire latine... Un savant personnage dont l'activité fut multiforme.

Au 22 rue de l'Echiquier dans le Xe arrondissement, la dernière adresse de Gaston à Paris en 1971, on eut recours aux compétences du tonnelier Baroux pour confectionner la machine infernale qui devait tuer Bonaparte, le 3 Nivôse an IX (24 décembre 1800), rue Saint-Nicaise. Qui on ? Joseph Picot de Limoëlan, Pierre Robinault de Saint-Régeant, Édouard de La Haye-Saint-Hilaire, André Joyau d'Assas et François-Joseph Carbon, royalistes qui agissaient de leur propre chef, sans en avoir référé aux chefs chouans d'alors⁷. L'attentat échoua, mais resta dans les mémoires « un formidable coup de tonnerre »⁸. Résonna-t-il jusqu'aux oreilles de Gaston ?







Ajouterons-nous qu'à plusieurs reprises il s'en fut dans les terres d'origine de sa femme, Anne-Marie Duboz, à Salins-les-Bains, dans le Jura, la patrie des groseilles, dont l'histoire est des plus intéressantes. La caractérisent, comme son nom l'indique, la saline (et sa proximité avec celle d'Arc-et-Senans), les thermes, mais aussi l'imprimerie qui s'y implanta dès le XVe siècle, et le fait que c'est là, en 1593, qu'a été ouverte la première bibliothèque publique de France.

Et ses séjours, pour vacances ou raisons professionnelles, à Biarritz, à Tours, à Bréhat, dans les Vosges, en Corse... Faudrait-il aussi dire les étapes de ses tournées ?...

Ne retenons pour l'heure qu'une seule de ces destinations : la Corse, car elle semble avoir fixé un intérêt, celui pour des cérémonies comme la Catenacciu de Sartène si on en juge par les cartes postales conservées par Gaston parmi celles représentant le Transis de Ligier Richier, des christs romans ou des charniers de la Grande Guerre.

J.-F. H.







Quelques unes des images jalousement gardées par Gaston dans une boîte de fer...

⁹ A Sartène, la nuit de Vendredi Saint, un pénitent en cagoule rouge, les pieds entravés par une chaîne, parcourt la ville en portant une grande croix pour expier ses péchés.

14

⁷ Carbon et Saint-Réjeant, sont arrêtés, jugés par le tribunal criminel de la Seine, et, vêtus de la chemise rouge des parricides, guillotinés, le 21 avril 1802, Place de l'Hôtel de ville. A la foule venue assister à l'exécution, le premier s'écrie, avant de mourir: "Mes bonnes gens, c'est pour le roi!". Limoëlan échappa à la police et s'exila aux Etats-Unis, tourmenté par la mort de la petite Pensol, la fillette à qui il avait demandé de tenir le cheval attelé à la charrette chargée d'explosifs, et il décida d'entrer dans les ordres.

⁸ « Un formidable coup de tonnerre, une subite et aveuglante lueur, aussitôt éteinte, une grêle de pierres, de vitres brisées, de tuiles, d'ardoises, de plâtras, un assourdissant fracas de cris d'épouvante, de hurlements de douleur, d'appels angoissés, dans la bousculade des grenadiers qui foncent, sabre au clair, des chevaux qui renâclent, s'acculent, se heurtent, glissent, tombent — à peine vingt secondes de tumulte et d'affolement... La voiture du Consul a passé ; elle est loin ; les trois autres se sont arrêtées à l'entrée de la rue, et, tout de suite, une foule de gens qui fuient, d'autres qui accourent en remous turbulents, voulant savoir... Des morts étendus, des blessés qui se traînent, geignant : la limonadière du café d'Apollon, la femme du culottier et son enfant, la jolie rieuse en jupe de nankin, tous les gens heureux de l'instant précédent déchiquetés, noircis, tordus, saignants. Un morceau de chair nue dans le ruisseau : c'est la fillette, la peau du visage arrachée, le crâne ouvert, plus de bras : l'un a été projeté à trente mètres de là ; l'autre est « sur la corniche d'une maison d'en face » ; du cheval qu'elle surveillait, il reste la tête et un côté du poitrail auquel pend un bout de collier bourré de paille ; de la charrette, rien, qu'une jante et un fragment d'essieu qu'on retrouvera plus tard sur le toit de l'hôtel de Longueville », ainsi le raconte G. Lenotre. - Pour plus de précisions voir la relation complète du déroulement, et du procès qui suivit : http://ledroitcriminel.free.fr/le_phenomene_criminel/crimes_et_proces_celebres/attentat_rue_saint_nicaise.htm

« Le hasard, ce sont les lois que nous ne connaissons pas. », <u>Émile Borel</u> [1871-1956] (mathématicien spécialiste des fonctions et des probabilités, et* homme politique)

*je remplacerais bien ce « et » par un « donc »....

« Le hasard est donc le mécanisme se comportant comme s'il avait une intention. », Henri Bergson [1859-1941]

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. », <u>Paul Éluard</u> [1895-1952].

« L'ancienne alliance est rompue ; l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. À lui de choisir entre le Royaume et les ténèbres. » Jacques Monod [1910-1976].



POUR FAIRE UN POEME DADAISTE

Prenez un journal.

Prenez des ciseaux.

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.

Copiez consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire.

Tristan Tzara, 1921.



anagrammes de « le bœuf sur le toit »

le bout file ou sert / le fil ruse ou botte / seul le toi fut robe / tu le bois le foutre...







Publicité bilingue in guide de Paris 1942.

Quelques personnages du Bœuf sur la toit de Darius Milhaud











La femme aux cheveux rouges, le barman, le nègre qui joue au billard, la dame décolletée, le monsieur en habit. (archive Darius Milhaud)



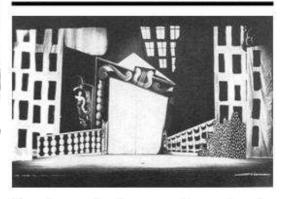


An Marianne:

"Bis Du Deinem Säugling einen Tropfen Blut kannst geben, opferst Deinem Wahn Du tausend Söhnen reifes Leben!"



2.3 AHRGANG. 18 MAI 1917.



Ci-contre en haut : première page du Vogesenwacht n°11, journal de tranchées, lithographié en deux couleurs imprimé par Albert Jess à Colmar, publié par les troupes de la Armeeabteilung Gaede stationnée dans les Vosges, et en partie distribué gratuitement.

Sous le puissant guerrier armé d'un glaive et déployant le drapeau historié de l'aigle du Reich allemand, entre la silhouette d'un coq français mal en point et le tronc d'un arbre déchiqueté, un dessin de Rudolf Eberle à lire.

A l'arrière-plan une colline toute entière piquée de croix ; à son sommet un calvaire. Devant, au deuxième plan, une théorie de

silhouettes noires passent un pont et portent des cercueils vers un cimetière.

Les frêles arbres évoquent tout autant et paradoxalement des barbelés ou le printemps comme les fleurs parsemant l'herbe où est assise, au premier plan, une femme en deuil, portant mantille, et donnant le biberon à son nourrisson tout emmailloté de blanc sur un coussin blanc.

Image de la désolation, image du renouveau aussi. Promesse d'un avenir meilleur ? Image de cet espoir-là.

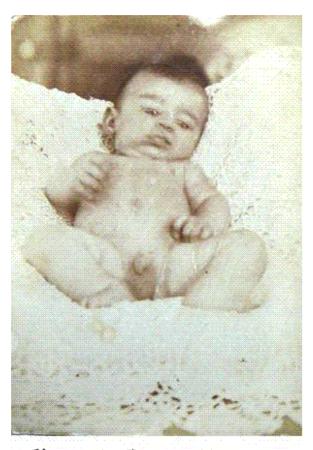
LE DÉCOR EST PLANTÉ

Ci-contre en bas : une manifestation Place Vendôme, à Paris : les Midinettes, ainsi appelle-t-on ces ouvrières des maisons de haute couture, sont en grève. D'autres mouvements semblables agiteront le monde du travail, notamment dans la métallurgie et dans l'imprimerie, tandis que les tranchées sont inquiétées par des mutineries - après l'échec de l'offensive du Chemin des Dames stoppée une semaine plus tôt.

GASTON FLOQUET EST NÉ À NEUF HEURES DU SOIR

Ci-dessus: le décor de Pablo Picasso pour Parade de Satie, Cocteau & cie, créé dans l'après-midi, à 15h, au Théâtre du Châtelet. Léon Trotsky est arrivé à Petrograd.

Marguerite Lacoste, née à Brain-sur Alonnes, a un an et cinq jours. Elle ne connaîtra pas Gaston.



Floquet, il y a bondents

L'inscription sous la photo est, à son dos, de la main de Gaston.



DEVANTURES BRISÉES

AVENTURES DE BRISES

et deux autres pour un service trois pièces :

DE TES VRAIES BURNES DE BRISURES VANTÉES

De l'influence du Grand Bazar sur la formation d'un esprit original pseudo-poème héroïque en vingt vers irréguliers

11 novembre 1918 jour d'armistice à Belleray les soldats heureux sonnent les cloches si fort qu'ils en fêlent le bourdon

Gaston a un an et 177 jours* il est curieux et boudeur encore et toujours je l'imagine pareil à la photo et différent tout autant putto braillant comme jamais

il ne le sait pas mais sur le terrain sans dessus dessous on lui laisse assez pour se créer

* soit 542 jours – qu'on peut réduire : 5+4+2 = 11 : le chiffre du jour !

J.-F. H.



Le bouteillophone est une sorte de carillon qui utilise des bouteilles à la place des cloches. Pour accorder les bouteilles on les remplit plus ou moins d'eau... ou de vin. On les aurait interdits car l'accordeur était ivre avant d'avoir accompli sa tâche.

Erik Satie l'a introduit dans la musique de *Parade*, au même titre qu'une sirène aiguë, une autre grave, un claquoir, une roue de loterie, un revolver, une machine à écrire, dont les sons, collés au discours orchestral, sont autant de signes de présence du monde moderne.

L'INFO A LA SOURCE

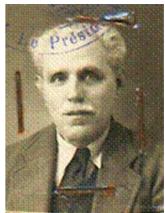
« La guerre de 1914-1918 fut néfaste à la grosse cloche. Le 11 novembre 1918, pour fêter l'armistice, les militaires en cantonnement à Belleray firent sonner les cloches avec une telle vigueur qu'ils fêlèrent la grosse cloche. Il fallut procéder à sa refonte... », écrit Léon Floquet*, le père de Gaston, dans la Vie d'un Village (Belleray) qu'il a terminée en juin 1961.

- document fourni par le Révérend Censeur Claudius Rex in memoriam amici sui et pro illius vitae cognitione, anno MMXI.



* Signe particulier : amputé bras droit.

LES PARENTS DE GASTON



JOSEPH LUCIEN LEON FLOQUET EN 1944



FELICIE HORTENSE ADRIENNE LALLEMAND EPOUSE FLOQUET EN 1939



Petites annonces de 1983 et 1986.

GASTON, DADA, LA 'PATAPHYSIQUE & NOUS

Les pages qui précèdent sont essentielles, sans doute déterminantes puisque sérieusement appliquées aux zhasards et à celui qui eût pu être un satrape patenté. Elles les reconnaissent en toute conscience, les zhasards et celui qui les a suscités en jetant son dévolu sur certaines adresses, fût-ce sans calcul ni conscience. Aussi creusent-elles, après que furent inventés les signes premiers susmentionnés dans la note 1 du ci-devant article, d'une curiosité renouvelée dans le libre esprit de stricte observance des dogmes encore à inventer pour l'éthernité.

Le Discours du Méridien prononcé le 7 mai 1994, les écrits divers et autres fantaisies, les assemblements et les collages, ce que l'on sait du personnage, et tout son œuvre ont fait une belle part aux zhasards. Il fallait y [sousc]rire.

LAH.

La Terre tourne des elle mi me
Trus ites Fous et tourne et aut rur d'elle.

n'hizitez for y a forme de honte.



Manuscrit sans date

Religion

Gaston Floquet, collage du 4 juillet 1996 [Musée de Tessé, Le Mans]

[ESSENCE & EXISTENCE]

Pour l'existentialisme l'existence précède l'essence (Petit Larousse illustré 1980)

Supposez que vous tombez en panne d'essence, Vous êtes auparavant tombé en panne d'existence, on peut toujours remettre de l'essence dans votre réservoir la voiture repartira

mais vous, vous êtes toujours en panne d'existence. Il faut que les témoins de votre panne d'existence fassent appel aux pompiers, à l'hôpital le plus proche. Boucheà-bouche, réanimation.

Si vous revenez à vous, remerciez vos sauveteurs, remontez dans votre bagnole, elle a de l'essence, elle démarre.

Vous avez de nouveau l'existence et l'essence. Bon voyage

Attention au verglas

P.S. Et si par hasard l'existentialisme s'était gouré?
Supposons! Il faut se méfier de tout. En premier des
systèmes philosophiques. Par exemple l'essence
précèderait l'existence. Dans ce cas vous tombez en
panne d'essence avant de tomber en panne d'existence.
Vous avez donc le temps d'alerter l'hôpital. A condition
de faire vite. Et de faire remplir votre réservoir.
3è supposition ...

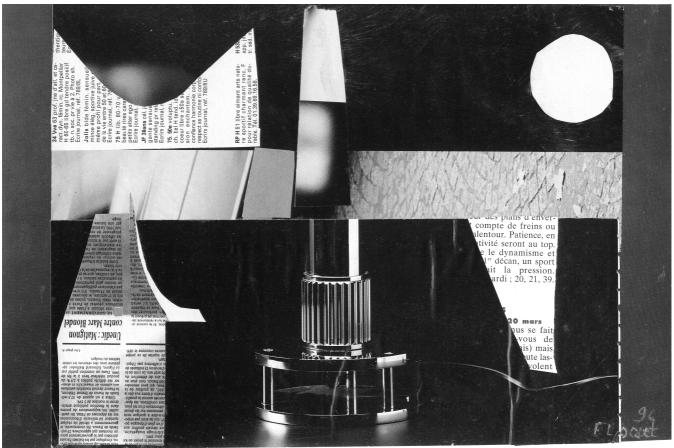


"It to find services lare les : fi afre le arrivares il femission en service, complete de con ilestimit : fi ton soil of fair head arrival el soite to the fair head for fair fairly from a service for la goldston.

(It faul Entre a Partafhised Ephyase, deano.)

(Cit faul Rismon)

Gaston en 1968 et en 1997



Un des nombreux collages qui utilisent des textes de petites annonces, 1994.

Extraits des Petits conseils et vagues proverbes (pour tous usages), manuscrit de Gaston Floquet, juillet 1985		
* Si tes pieds sentent, lave-les. Si après les avoir lavés ils persistent à sentir, coupe-les, car il est écrit : si ton œil te mal, arrache-le ; si tes couilles te pèsent fais-les trancher sur le billot. Et si ta tête penche, inscris-toi à la guillotine. (St Paul, Epître à Pataphyse d'Ephyase, diacre) (cité par St Rigomer)	Si vous tombez dans un mauvais moment Relevez-vous et Attendez en un meilleur (Traité de l'optimisme, par le R. P. Floquet)	
Laissez tomber ce qui ne tient pas debout.	Si vous tombez dans l'oubli, Rappelez-vous à mon souvenir.	
Si vous tombez pile, ne perdez pas la face. ou Si vous tombez pile, Sauvez la face.	Si vous tombez d'accord Attention à la chute! Mourir au champ d'honneur: Ah! surtout pas! n'importe où, mais pas là!	
Si vous tombez dans un profond désespoir, Chantez car « les plus désespérés sont les chants les plus beaux. » a dit le poète.	Si vous tombez sur un passage, qu'il soit clouté ou non, Peu importe.	
Si vous tombez le corps criblé de balles c'est que vous n'avez pas su les saisir au bond. Tant pis, il est trop tard.	Si vous avez un pied dans la tombe, N'y mettez pas l'autre. (Hippocrate)	

MOTS CROISÉS... DANS LA RUE GASTON FLOQUET

(Les dessins et mots croisés reproduits ici ont été faits pendant des périodes d'hospitalisation)

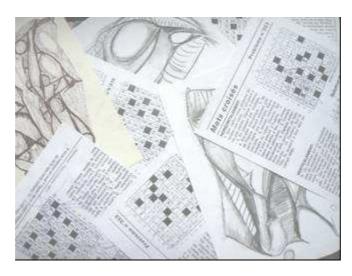


Dans les mots croisés, il y a les définitions et les mots à deviner. C'est ce que nous en avons retenu, supprimant carrément la grille. Si bon vous semble, vous pouvez leur en construire une, mais nous avons préféré les laisser en liberté. Si les nôtres se croisent, c'est donc par hasard,

DÉFINITIONS

- 1- Surnom que Gaston et ses condisciples donnaient à leur professeur de philo.
- 2- Gaston indique qu'il se les coupait de temps en temps (on vous aide : ça commence par un Z)
- 3- Les 300 faits que Gaston rêvait de trouver dans un journal ainsi que 2 mots croisés.
- 4- L'expression que Gaston enseigna comme équivalent de « jeune ami ».
- 5- Gaston annonça un jour sa mort au gardien de prison.
- 6- Le tube que Gaston chantait à la fin de tous les repas de fête des « Amis ».
- 7- Le nom secret que Gaston inscrivait dans ses documents intimes pour désigner la prise clandestine d'un liquide prohibé par la Faculté.
- 8- Ce par quoi il terminait invariablement ses menus.
- 9- L'homme en a douze paires, disait Gaston, exprimant en même temps un regret.

Solutions p. 19.



Rectos et versos de fusains (Mamers 1998)



- J'ai connu bien des épreuves, bien des hauts et bien des bas.*
- J'ai fauté quand j'étais plus jeune ; j'ai vu les ravages de l'arrogance.*
- 3. Il y a plusieurs possibilités et j'espère que dans quelques jours on aura trouvé la solution.*
- Chacun devrait comprendre que quand on se met au niveau du caniveau, personne n'y gagne.*
- Je ne suis pas contre la finance.*
- Ich liebe das deutsche Modell.
- 7. I love the American way of life.
- Mi piace la donna italiana.
- Tout va se jouer sur l'attitude de la majorité.*
- Les Français sont très lucides. Ce qui les inquiète, c'est quand ils sentent qu'on leur raconte n'importe quoi.*

PIED ENFLÉ BRÛLANT



Soulagés en 3 minutes. -Mais ils m'avaient presque coûté ma place.

ILS ONT EXPOSÉ AU TERTRE

Doru VASIUTI (Roumanie)
Camelia CONSTANTIN (Roumanie)
Ioana MIHAIESCU (Roumanie)
Matei MIRCIOANE (Roumanie)
Dominique FORNARI (Mortagne, 61)
Claude LEFEBVRE (La Chaussaire, 49)
Martine MOREL (Alençon, 61)
Xavier DENIS (Rennes, 35)
Tilman EICHHORN (Rémalard, 61)



Déchaussezvous sans gêne!

Nouveau:
Pour résoudre les problèmes de:

1 franspration avoissive
2 Macression
3 Ocean désagléstre oper pers

Crème antitranspirante Saltrates à action prolongée





Liens vers des sites amis :

Artistes sur le fil : http://artistes-sur-le-fil artblog.fr/ Piacé-le-Radieux : http://www.piaceleradieux.com/

Arsène: http://www.association-arsene.com/

Scène Nationale d'Alençon: http://www.scenenationale61.com/

Revue 303: http://www.revue303.com/revue303/

Maine Découvertes : http://www.editionsreinette.com/fr/magazines.php

Editions du Chameau : http://editionsduchameau.free.fr/

Ambroise Monod : http://recup-art.net

Claude Lefebvre : http://cl.peintures.pagesperso-orange.fr/

Frédérique Petit: http://frederiquepetit.com/ Yves Barré: http://ahoui.over-blog.com/

Jean-Claude Touzeil: http://biloba.over-blog.com/ Saïd Mohamed: http://ressacs.hautetfort.com

Zacharie Pacey: http://zachariepacey.wordpress.com/

Musées des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon :

http://www.ville-alencon.fr/

Musée de Tessé au Mans : http://www.lemans.fr/

Musée Richard Anacréon de Granville :

http://www.ville-granville.fr/musee_art_moderne_richard_anacreon.asp

Municipalité de Saint-Rigomer-des-Bois :

http://www.saintrigomerdesbois.fr/

Office de Tourisme de Mamers :

http://www.tourisme-mamers-saosnois.com

Office départemental de la culture de l'Orne

http://www.odc-orne.com/fonds-art-contemporain_7_fr.html

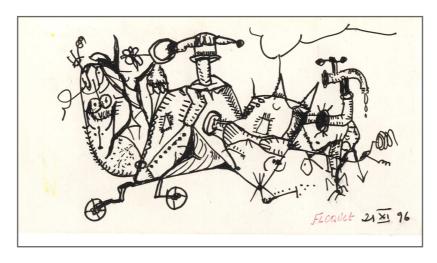
Région des Pays de la Loire: http://www.paysdelaloire.fr/ Conseil Général de la Sarthe: http://www.cg72.fr/ Conseil Général de l'Orne: http://www.cg61.fr/

L'Atelier de Groutel (Jacques Renou, typographe-éditeur) : voir Artistes

sur le fil; courriel: atelierdegroutel@gmail.com



MOTS CROISÉS... DANS LA RUE GASTON FLOQUET



Dessin au feutre fait peu après l'opération de la cataracte (donc d'un seul œil)

SOLUTIONS

1- DÉLIRI

Gaston racontait:

« On avait un prof de philo qu'on aimait bien, très grand, très maigre. Un jour, il me retient à la fin du cours et me dit :'Floquet, j'ai quelque chose à vous demander. Je sais que vous me surnommez Déliri. Pourquoi ? ' 'Eh bien parce que Déli-homme-très-mince, Monsieur'! ». Gaston se marrait comme un potache qu'il était à l'époque, en racontant ça.

2- ZONGLES

Ceux des mains et des pieds, comme un 17 Août à 13 h par exemple (Carnets Intimes).



3- (Faits) DIVERS

J'ai toujours rêvé du journal qui ne publierait, de sa première à sa dernière page, que des faits divers: le fait divers du jour, à travers le monde, jusque chez les lapons et les Tasmaniens/trois cents faits divers par jour...et deux mots croisés: une véritable comédie humaine, le meilleur miroir de l'époque!

· Laissez de côté les premé.
res pages des journaux, lisez les faits divers, faites les mots croisés

4- P'TIT CON.

Gaston, quand il était prisonnier en Allemagne, était parfois réquisitionné comme interprète, traducteur, professeur de langues, etc. Il ne pouvait pas s'empêcher d'en profiter et enseignait que « P'tit con » s'employait couramment en bon français pour s'adresser à un jeune ami avec affection, jubilant à l'idée que la leçon servirait peut-être un jour.

5-FÜRHER

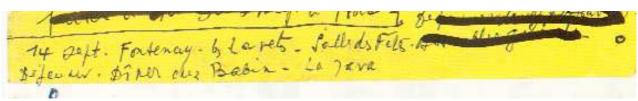
Gaston, prisonnier de guerre en Allemagne, a été incarcéré à un moment donné dans la prison de la ville (Qu'avait-il commis ? Pourquoi n'était-il pas dans une prison militaire ? On ne le sait pas). Le gardien ne savait ni lire ni écrire. Gaston lui a demandé des livres. Il lui a apporté la Bible, dont Gaston lui lisait des passages en enjolivant à sa manière. Et puis des journaux.

Un jour, Gaston lui a annoncé : « Le Fürher est mort, c'est écrit dans le journal ! ». Le gardien est parti, désespéré. Le lendemain, furieux : « Tu m'a raconté des histoires, le Fürher n'est pas mort ! Je vais te dénoncer ! » « Si tu me dénonces, je te dénonce aussi ! Tu sais très bien que tu n'as pas le droit de me passer des journaux ! »

6- JAVA.

Le refrain, qu'on chantait tous en chœur, est « Ah ah ah ah, écoutez ça si c'est chouette Ah ah ah ah, c'est la plus bath des javas! »

« Attention, c'est très calé, disait-il, c'est plein de doubles croches! »



7-OUISK.

Les Carnets Intimes et les agendas sont jalonnés de ce vocable allusif. Un jour, il a demandé pourquoi - au fait ! - on lui interdisait de boire. Réponse : « Tu as trop bu autrefois, tu as failli en mourir ». « Et maintenant, qu'est-ce qui se passerait je buvais un peu ? » « C'est incompatible avec ton traitement. Euh... Tu aurais des malaises... ». Ricanement rentré de Gaston, qui avait vu des soucoupes volantes et connu des états extrêmes auprès desquels les « malaises » étaient une plaisanterie.



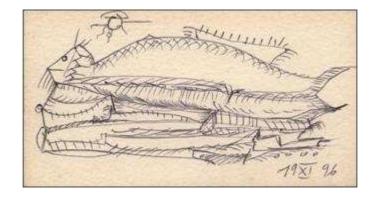
8- CAFE.

Réponse dans les Carnets Intimes où figure l'énoncé précis des menus quotidiens.

Vivergretti - Fromage . 3 ahricos . Café - Toyar

9- CÔTES.

« L'homme a douze paires de côtes et rien qu'une paire de couilles. Ne vaudrait-il pas mieux qu'il eût douze paires de couilles et une seule paire de côtes, l'homme ? »



Dessin au stylo bic fait le jour de l'opération de la cataracte.

RAPPORT D'ACTIVITÉ DE L'ASSOCIATION POUR L'ANNÉE 2011

À la maison du Tertre

- 1) Réaménagement de l'espace « exposition permanente » dans la grange, installation et mise en lumière de l'exposition « les Naufragés du Tertre » (conception Jean-François Hémery) qui a mobilisé sur plusieurs semaines une équipe de l'association pour des travaux de nettoyage, de peinture, de menuiserie, d'électricité, le choix d'œuvres, les encadrements, l'achat de matériel, etc.
- 2) Ouverture de la maison les dimanches après-midis de Juillet et Août : 70 visites payantes, accompagnées et commentées. Vente de 3 œuvres.
- 3) 1er juillet : vernissage de l'exposition « les Naufragés du Tertre » et de l'exposition de l'artiste invité Tilman Eichhorn (peintre et graveur), qui exposait dans la galerie du Tertre (30 personnes).
- 4) Accueil de groupes (la journée pour les écoles) :

avril-mai, visites préalables de 5 enseignants

13 mai : école de Rémalard (100 visiteurs)

1er juin : école de Rémalard (50 visiteurs)

13 octobre : école de Semallé (50 visiteurs)

5 août : groupe d'insertion (12 visiteurs)

novembre : CAT de Marolles-les-Brault (30 visiteurs)

- 5) Visites sur rendez-vous hors saison par l'intermédiaire de membres de l'association : une quarantaine de personnes (de Bordeaux, La Baule, Les Aspes, Paris, Metz, Alençon...).
- 6) 5 octobre : achat d'un meuble à plans pour ranger des œuvres de grandes dimensions.
- 7) Prêts d'œuvres:
 - 12 collages au « groupe scolaire Gaston Floquet » de Frênes
 - 12 fers à la compagnie Arsène, qui expose dans l'entrée des théâtres où elle joue (Frouard en Lorraine et Alençon, puis Bagnolet et Metz).

Autour de la pièce « Projet Floquet »

- 8) 5 mai : participation à la conférence de presse à la Scène Nationale annonçant la pièce « Gaston Floquet, titre provisoire » d'Odile Darbelley et Michel Jacquelin metteurs en scène.
- 9) Participation comme spectateurs à la pièce à la Scène Nationale d'Alençon.
- 10)29 mai, en partenariat avec la Scène Nationale, banquet champêtre au Tertre animé par les acteurs de la Compagnie Arsène (Odile Darbelley, Michel Jacquelin, Hugues Reinert et Guy Vouillot) pour clore la série de représentations à Alençon. Une quarantaine de convives, dont Régine Montoya, directrice de la Scène Nationale d'Alençon et des membres de son équipe, l'actuel maire de la commune et son prédécesseur (Jean-Marie Firmesse et Jean-Michel Huart), des voisins et amis de Gaston et des adhérents de l'association.

Vie de l'association

- 11) Réalisation du numéro 18 des *Cahiers du Tertre*, version renouvelée (30 pages)
- 12) Début d'un travail d'inventaire (scan, répertoire numérisé et classement) d'œuvres papier de petites dimensions entreposées aux Archives Départementales de l'Orne en vue de la vente projetée en 2012.
- 13) Renouvellement de la convention sur la malle pédagogique Gaston Floquet entre la municipalité, le département pédagogique du musée des Beaux Arts et de la Dentelle d'Alençon et l'association (décembre).

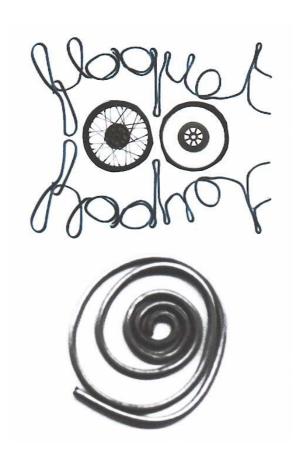
- 14) Collaboration avec la revue 303 à propos de documents visuels destinés à un article sur des artistes de la région, dont Gaston Floquet (parution en janvier 2012).
- 15) Tenue d'un stand de l'association au Comice Agricole de Saint-Rigomer (20 août).

<u>Vitrail</u>

16) Dépose du second vitrail à l'église de Saint-Rigomer par Daniel Ledemé, membre de l'association et Cathy van Hollebeke, maître-verrier.

Rencontres

- 17) Roland Besnaïnou (rencontré via notre site), était très ami avec Gaston et Anne-Marie Floquet dans les années 60. Il était alors lycéen et faisait du théâtre avec eux. Il a découvert la maison du Tertre, et avec émotion tout son univers. Nombreux échanges autour de Gaston et d'Anne-Marie.
- 18) Frédérique Boret et Lionel Granon, animateurs culturels au Musée Zadkine aux Aspres dans le Gard et amateurs d'art, ont aimé Gaston, le lieu et notre travail, et ont été particulièrement émus par le vitrail. Depuis leur venue, les échanges se poursuivent.
- 19) Du 12 au 14 novembre : accueil en résidence de Marine Schikowski, étudiante en master de médiation culturelle à Metz, dont le sujet de mémoire porte sur Gaston Floquet avec projet d'exposition en Lorraine. Nous restons en contact suivi.



Les diverses publicités, détournées ou non, qui paraissent ici et là dans ce numéro datent toutes des années 30. Certaines sont extraites de *La Revue des Agents du Cycle, de la Motocyclette, de l'Automobile et des Industries s'y rattachant, Organe de Vulgarisation bi-mensuel* n°286 et n°304 d'août 1935 et de mai 1936, publications aimablement dégotées par l'ami ès chines, Claude Leroy.



publications de l'Association des Amis de Gaston Floquet

du haut du tertre, extraits des carnets, de Gaston Floquet, transcription d'une longue bande constituée de notes prises au jour le jour par l'artiste sur des supports fort divers, collés les uns aux autres.	épuisé réédition en cours
à suivre, sur quelques œuvres de Gaston Floquet, un recueil d'articles cherchant à cerner le parcours de l'homme et de l'artiste, par Monique Audureau et Jean-François Hémery.	épuisé réédition en cours
livre poussière, recueil de textes écrits lors d'une visite de la maison de Gaston par l'Atelier d'écriture du Camet de Routes.	épuisé
Que la lumière soit !, l'histoire d'un collage papier changé en lumière de verre, historique recueil d'articles sur la conception et la réalisation du vitrail d'après Gaston Floquet pour l'église de Saint-Rigomer-des-Bois.	5€
Cartes postales: Gaston lisant la bande des carnets intimes, La Dame, La Ménine-hommage à Vélasquez, The King, le Trophée	0,50 € ľunité

Site « Le Monde Gaston Floquet » : http://gaston-floquet.org/

L'intégralité des numéros des *Cahiers du Tertre*, bulletin annuel de l'Association des Amis de Gaston Floquet, est consultable dans la Maison du Tertre, chez l'artiste.

autres publications

Revue 303, nº 69 - 2ème trimestre 2001, « Gaston Floquet : le geste et la matière », Pierre Giquel et Philippe Tétard.

Maine Découverte, n° 27 - décembre 2000, « Gaston Floquet enfin connu », Gilles Galbrun-Chouteau et Gilles Kervela.

Catalogue de la donation Gaston Floquet au Musée des Beaux Arts et de la Dentelle d'Alençon (1999).

à paraître

Un recueil de textes et dessins dans la collection « non-typo » de l'Atelier de Groutel.



